



18 FÉVRIER

MERCREDI DES CENDRES

MAUBEUGE SACRÉ COEUR - 14 H 00 - 17 H 00

REMISE DES CENDRES

GOGNIES-CHAUSSÉE - 19 H 00

REMISE DES CENDRES ET MESSE D'ENTRÉE EN CARÊME

Mercredi des Cendres - Signe de mort et de vie

Le signe de l'imposition des cendres marque la liturgie de ce jour. La signification de ce geste rejoint celle de la métanie (ce grand signe de croix plongeant jusqu'à toucher le sol) : nous ne sommes que poussière mais, par sa mort et sa résurrection, le Christ nous ouvre les portes de son Royaume. Lui qui a remporté la victoire, nous assiste dans notre combat «contre l'esprit du mal» (oraison du jour), pour que nous puissions vivre une «vie nouvelle». Le signe de la mort (les cendres proviennent des rameaux de l'année précédente) devient celui de la vie. C'est pourquoi, en bénissant les cendres, le célébrant dit : *«Seigneur notre Dieu, toi qui ne veux pas la mort du pécheur mais sa conversion, dans ta bonté, exauce notre prière ; bénis les cendres dont nous serons marqués, nous qui venons de la terre et devons retourner à la terre. En nous appliquant à observer le Carême, puissions-nous obtenir le pardon de nos péchés et vivre de la vie nouvelle à l'image de ton Fils ressuscité.»*



La liturgie de ce jour est comme un long signal — *«Et c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel»* (2 Corinthiens 5,20). Par la voix du prophète Joël, Dieu presse les hommes : *«Revenez à moi de tout votre cœur dans le jeûne, les larmes et le deuil!»* (Joël 2,12), car *«c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut.»*, dit l'apôtre (2 Corinthiens 6,2). Le temps du Carême s'ouvre dans une sorte d'urgence : *«Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre»* (Joël 2,16). Urgence et gravité, car c'est l'heure du Seigneur : *«Nous vous en supplions, au nom du*

Christ : Laissez-vous réconcilier avec Dieu !» (2 Corinthiens 5,20).

C'est l'heure de se tourner vers le Créateur dans l'oubli de tout le créé : *«Regarde, Seigneur, j'oublie de manger mon pain, la cendre est ma nourriture, et mes larmes ma boisson.»* (antienne du psaume responsorial). Les lectures de la messe s'en font largement l'écho. C'est l'heure du grand repentir qui fait se *«déchirer le cœur»* (Joël 2,13). L'heure de s'engager de tout son être dans la conversion *«car le Royaume des cieux est proche»* (Matthieu 4,17 : verset d'acclamation de l'évangile) — l'évangile trace pour cela trois chemins : la prière, l'aumône et le jeûne, *«dans le secret»*. Chemins de pénitence, mais plus encore de renaissance et de salut, comme le dit le psaume : *«Rends-moi la joie d'être sauvé, que l'esprit généreux me soutienne. Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange.»* (Psaume 50,14.17).

En entrant dans le Carême, c'est donc tout autant au repentir et à la pénitence que nous sommes conviés, qu'à la joie et la confiance, comme le signifie l'antienne d'ouverture de la messe :

«Seigneur, tu aimes tout ce qui existe et tu n'as de répulsion pour aucune de tes œuvres ; tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, tu les invites à la pénitence et tu leur pardones car tu es le Seigneur notre Dieu» (Sagesse 11,24-27).

**Portail des
Fraternités
de Jérusalem**

<http://jerusalem.cef.fr>